

» culté de connoître & d'aimer, & ils lui en  
» doivent le tribut : un culte extérieur, ils ne  
» font à son égard qu'une même famille,  
» qu'une même société, qui doit être unie par  
» les liens d'une même religion : un culte pu-  
» blic, il est de la grandeur du Maître qu'on  
» reconnoisse dans le monde ses fidèles servi-  
» teurs. Il n'en a pas besoin pour l'essentiel de  
» sa gloire & de sa félicité. Mais il a pû l'exi-  
» ger comme un tribut dû au Créateur, &  
» n'a-t-il pas dû, pour ainsi dire, le commander  
» pour l'ordre du monde ? »

Mais n'est-il pas trop grand pour entrer dans tous les petits détails de ce qui peut composer ce culte ? N'en laisse-t-il pas le soin à notre raison ? Il ne s'est mêlé que de nous créer, & n'est ce pas à nous à être reconnoissans, chacun à notre manière ? Le D<sup>é</sup>isme, répond le Négociant, ne va pas plus loin, au moins dans la pratique : mais pour faire bien comprendre la manière dont il réfute ces objections, il faudroit copier tout le reste de cet Entretien. Il appoie principalement sur ce principe, « que le culte  
» divin dit deux choses ; l'hommage d'un esprit,  
» qui conçoit de vraies, de justes idées de Dieu,  
» l'hommage d'un cœur, qui se conforme à  
» toutes ses volontés, & qui manifeste à l'ex-  
» térieur son obéissance par des œuvres déter-  
» minées. »

Il développe ce principe, & de toutes les extravagances, où les hommes les plus sages, les Nations les plus éclairées ont donné en matière de religion & de culte, il conclut la nécessité d'une Religion révélée, laquelle ne seroit pas digne de Dieu, si elle ne renfermoit des Mystères incompréhensibles à l'esprit humain, qui n'est  
pas